

Être passionné d'opéra, de science-fiction et de fantastique peut parfois engendrer d'étranges confluences quand un détail précis, dans le livret d'une œuvre musicale, apparaît en résonance – toute personnelle – avec le thème d'un appel à textes. Si, de plus, les noms de deux célèbres familles distantes d'innombrables millénaires et années-lumière ne diffèrent que d'une lettre, l'histoire se construit pour ainsi dire d'elle-même...

Jean-Michel ARCHAIMBAULT

ORESTIE, AN 20xx

Il pleut, sur le palais et les jardins à l'abandon.

Il pleut, ce soir encore.

Et moi, je suis sous la pluie.

Dehors.

Dehors, toujours, depuis tout ce temps où l'on ne me veut plus à l'intérieur, sauf quand on a de très vilaines choses à me faire.

Dehors, surtout lorsqu'il y a fête, comme aujourd'hui. Ça chante, ça boit, ça ripaille, et ensuite ça... Je préfère ne pas songer à leurs horribles plaisirs dépravés. Ma mère et sa pourriture dégénérée d'amant, je les entendrai d'abord crier depuis dehors, tant ils seront fous. Ils montreront l'exemple, puis les autres se livreront aussi aux mêmes débauches contre nature. Car la sombre racaille de leurs invités ne vaut pas plus cher qu'eux. Oh, non, je me trompe... Tous les invités sont des anges. Ils n'ont pas assassiné mon père, eux.

Ma mère et son amant, oui. Une nuit, ils l'ont égorgé dans sa baignoire et l'y ont laissé se vider de tout son sang. L'eau est vite devenue toute rouge. Alors, ils ont sorti mon père du palais pour que les *zvorns* fassent disparaître le moindre morceau de son cadavre. Et même s'il avait été leur maître respecté, ces stupides bêtes l'ont fait.

Moi aussi, ils m'ont sortie du palais, cette nuit-là. Quand était-ce ? Je ne sais plus... Mais c'est depuis cette horreur qu'ils me forcent à vivre dehors par tous les temps, dans une espèce de minable logis, au fond du recoin le plus obscur des murailles d'enceinte. Ils voulaient le palais pour eux tout seuls ? Eh bien, ils l'ont eu...

Mais je m'en moque d'être dehors, dans l'angle mort où quasiment personne ne vient jamais. Excepté les servantes synthoïdes, quand elles ont des consignes pour m'apporter de quoi manger et boire, sans m'adresser la parole. On ne me donne pas des choses très fraîches, plutôt des reliefs à peine consommables. Tant pis... Comme le reste, ça n'a aucune réelle importance. De toute manière, je ne pourrais plus tolérer la lueur des flambeaux, l'odeur entêtante du *vurguzz*, les relents écœurants des orgies répétées et l'âcre parfum de ce *struun* dont ils absorbent des quantités phénoménales pour stimuler leurs sens pervers. Ce qui compte pour moi, c'est la vengeance. La mienne, et celle de mon père.

Il revient, mon père, les nuits de pleines lunes, pour me consoler et me parler d'*avant*. D'*après*, aussi, car il a des plans. Il apparaît dans l'angle mort, dans l'*angle du mort*, et ses yeux saignent sous la clarté piquante des étoiles de l'amas. À part moi, nul autre ne le voit. Peut-être mon frère le verrait-il, lui, s'il était encore là. Mais on l'a exilé au diable, il y a des lustres, bien avant qu'on ne me sorte du palais. L'Ordre corrompu auquel appartient ma mère en a un jour décidé ainsi : ce fils pas prévu au *programme* incarnait un danger potentiel pour le futur, disait-on. Ce dont il s'agissait, je ne l'ai jamais su. Peu importe. Mon frère, on l'a envoyé crever sur la planète des sables, et personne n'a plus entendu parler de lui. Il a dû mourir de cause naturelle, dans cet enfer inhumain... Ou, sinon, certains ont veillé à ce qu'il n'en réchappe pas et se sont chargés du nécessaire.

Pourtant, mon père me l'a dit à plusieurs reprises, mon frère est toujours vivant, et il finira par revenir. Parce que ce sera lui, l'instrument de la vengeance.

La dernière fois où mon père m'est apparu, il m'a parlé de son *secret*, enterré dans un recoin inculte du parc, à l'abri d'un coffret rendu invisible par un écran *dykstra*. Il m'a montré où était l'endroit et il a ajouté, avant de repartir pour la contrée des ombres :

— *Mieux que les armes et le struun, la puissance de l'or balaie tous les obstacles. Vous en aurez bientôt l'usage, car ton frère arrive...*

Depuis, j'attends. Et je ne dors plus. Et je me moque encore plus qu'avant d'être dehors.

Ce soir, blottie dans l'angle mort comme une bête abandonnée, j'entends l'orgie battre son plein. Le vacarme est épouvantable, il couvre tous les autres bruits. C'est pourquoi je n'ai pas perçu le bourdonnement des antigravs du glisseur en approche dont j'ai pourtant entrevu les feux, il y a deux minutes. Je crois même qu'il s'est posé dans l'un des jardins étagés. Mais qui donc pourrait bien oser, ici, se déplacer à cette heure si avancée de la nuit ? Un invité aurait oublié la fête et se pointerait très en retard ? Une équipe d'assassins à la solde de l'Ordre maudit, enfin résolu à faire abattre ma mère qui a trahi ses desseins, viendrait régler le problème une fois pour toutes ? Bizarre, les *zvorns* n'ont même pas donné de la voix... Sensitifs et méfiants comme ils le sont, ça m'étonne...

Soudain, je distingue une haute silhouette qui traverse la cour à grands pas et se précipite vers l'entrée du palais. Curieux... Je le jurerais, elle a quelque chose de familier. Sans réfléchir davantage, je m'élançai à sa rencontre et me jette en plein milieu de son chemin. Là, le fanal tremblant accroché au-dessus des grandes portes de bronze éclaire les traits du visiteur nocturne.

J'en suis littéralement pétrifiée. C'est mon frère !

Lui ne me reconnaît pas. Normal, tant de crasse et de poussière recouvrent mon corps et ma figure. Mais le sang va bien finir par s'exprimer à ma place puisque moi, je ne peux plus le faire. Au matin suivant le meurtre de mon père, ils m'ont ôté la parole en m'arrachant la langue, et ma mère s'est acharnée à tuer le *don*, hérité d'elle, que j'avais en moi...

— *Non ! Ne t'en va pas !*

J'ai hurlé dans ma tête, et il a quand même perçu la brûlure d'un appel mental. Rien n'a donc changé... Il existait un lien, entre nous, et il ne s'est jamais brisé, malgré le temps et la distance qui nous ont séparés.

Mon frère me prend par les épaules, me serre très fort et m'oblige à me retourner. Ainsi, la lumière me tombe sur le visage. Voilà, il m'a reconnue !

— C'est toi ? C'est bien toi ? Mais... comment ont-ils osé te traiter, petite sœur ? s'exclame-t-il, de l'horreur plein la voix. Tu es devenue un monstre... Qu'ont-ils donc fait de tes jours, de tes nuits et de ta vie pour te transformer ainsi ? Et tu ne peux même plus parler... Écarte-toi, je t'en supplie, laisse-moi passer ! Ces déchets innommables vont payer, je te le jure...

Du doigt, il me montre le *blaster* et la dague courbe accrochés à sa ceinture.

— *Non ! Pas encore !*

À moi de le saisir maintenant, pour lui faire comprendre qu'il ne doit entrer à aucun prix dans les minutes à venir. Plus tard, oui. Car là, en premier, je dois lui indiquer la cachette du *secret*. Pas question de partir sans l'avoir récupéré.

Ce n'est pas très facile, mais je réussis à convaincre mon frère d'être patient et je le force à me suivre jusqu'au plus profond de mon angle mort. Là, sur les pierres blanches, je vais écrire avec un vieux morceau de charbon. Et les instructions de notre père seront lisibles, dans le faisceau discret d'un microprojecteur photonique.

Bien... Mon frère s'est calmé. Il l'a enfin senti : il faut d'abord que je lui explique des choses, à ma façon muette. Autrefois, on dirait qu'il y a des siècles, on était toujours si proches l'un de l'autre... On avait rarement besoin de se parler pour être en harmonie. Tels des jumeaux.

Là, peu à peu, ça revient... Tant mieux, c'est rassurant car je suis la seule à pouvoir lui indiquer comment s'y prendre pour la vengeance. Et le moindre détail pratique va lui être nécessaire. Le reste, le fond de l'histoire récurrente, de ce drame dont des puissances insondables ont voulu qu'il marque et frappe sans répit notre lignée, tout au long du grand fleuve du temps, il doit déjà le connaître, c'est obligé...

Car les nouvelles vont très vite, en cet Empire étendu à mille galaxies ! Les planètes qui lui sont assujetties ne sont guère isolées les unes des autres, grâce aux couloirs d'*Espace-3*. Bien au contraire, c'est un peu comme si tous les mondes habités se touchaient... De l'Univers tout entier, de l'Empereur, de ses fidèles sujets comme de ses ennemis en nombre croissant, nul ne peut non plus ignorer les horreurs de notre Maison.

D'abord, le meurtre de notre père.

Notre père...

Ensuite, ses ignobles assassins.

Celle qu'il adorait. Son épouse. Notre mère...

Sous les masques, une traînée bouffie de vice et de mensonge.

Et un complice...

Le traître auquel elle avait depuis longtemps déjà ouvert sa couche. Immonde vermine confite dans la duplicité et l'imposture... Quel précepteur, quel maître à penser ! Quand mon frère saura ce que ce *zvorn* pourri m'a fait subir, à moi aussi...

Oh... D'après les rumeurs, cette vieille ganache impériale, Sa Stellaire Sagesse si instable et déliquescence qu'on l'honore désormais du titre cinglant de Son Absente Majesté, serait même derrière toutes ces turpitudes — et bien d'autres — avec l'appui ou sous l'influence de l'Ordre, dont les manipulateurs possédés ont su inverser toutes les valeurs anciennes...

Mais les choses vont changer. Et vite !

Notre père avait raison de nourrir mes espoirs, là, dans l'*angle du mort*. Car mon frère est enfin revenu de l'enfer pour venger le sang de notre Maison.

Nul ne peut imaginer ce que nous ferons bientôt, tous les deux...

Pour réussir à survivre à la planète des sables, mon frère y a forcément acquis des pouvoirs terribles, proches de la toute-puissance. Ah, j'en connais qui trembleraient, s'ils se doutaient un tant soit peu des catastrophes en train de couvrir... Nous ruinerons un Ordre corrompu. Nous ferons tomber un empire déjà lancé dans la course à l'abîme. Puis, sur ses cendres, nous rebâtirons le nôtre. Ou, s'il le faut, nous mourrons dans le tonnerre et les flammes.

Mais nous aurons brisé l'anathème d'Atrée.

Ne dis pas un mot, mon frère, cela ne sert à rien. Allume ta petite lampe et assieds-toi là, tout contre moi. Il faut que je t'explique ta mission.

Lis tout ce que je t'écris, et grave-le bien dans ton esprit.

D'abord, le plan. Pour que tu ailles chercher le *secret* de notre père, ce trésor qui nous offrira les moyens sans limites de mener à bien nos desseins de vengeance. Tout commencera par là...

Nuit de sang à Missènes : l'horreur, à nouveau

Dix ans après la fin dramatique de Monsieur le Comte d'Atrée, dévoré par sa meute de chiens courants, un massacre collectif d'une cruauté effroyable s'est déroulé au domaine de Missènes, en forêt de Grésigne, dans la nuit du solstice d'été. Avec toute la congrégation rassemblée pour la circonstance, Madame la Comtesse ainsi que son guide spirituel et compagnon ont perdu la vie lors d'une agression criminelle dont auteurs et mobiles restent à ce jour ignorés.

Parmi les corps des victimes mutilées avec une sauvagerie barbare, il s'est avéré impossible d'identifier celui d'Électre de Missènes. L'espoir subsiste donc que la jeune fille,

âgée de vingt ans, ait réussi à se cacher des meurtriers et se terre encore aujourd'hui dans un abri connu d'elle seule, en état de choc profond.

Si l'hypothèse de son enlèvement ne doit pas être écartée, celle d'une fuite délibérée en solitaire est improbable eu égard à la déficience mentale notoire d'Électre. Comme l'aurait affirmé sa défunte mère, la jeune fille intellectuellement surdouée souffrirait, depuis la petite enfance, d'une schizophrénie à tendances délirantes. D'où la motivation de ses proches, dès ses dix ans, à l'isoler dans l'ancienne étable réhabilitée du domaine, au milieu de la phénoménale bibliothèque des littératures de l'imaginaire amassée tout au long de sa vie par feu Monsieur le Comte, son père.

Électre d'Atrée a-t-elle meublé la majeure partie de son existence recluse par la lecture de fictions souvent débridées, dont certaines auraient pu l'inciter à tenter elle-même d'en écrire ? Parmi les centaines de pages manuscrites éparpillées dans sa résidence forcée, seuls de rares feuillets seraient déchiffrables, *a priori* les plus récents. Quant à savoir s'ils fourniraient ou non des indices sur le drame, la question demeure entière...

Rappelons aussi que depuis environ douze ans, le domaine de Missènes héberge la branche européenne du tentaculaire *Omnimpérium Multiversel*, un prétendu « Ordre Supracosmique » dont le siège et l'inspirateur suprême vieillissant, Sa Stellaire Sagesse Jimmy Sternenkott, sont établis outre-Atlantique à Phoenix, Arizona.

Aucune corrélation n'a encore pu être précisée entre le massacre de Missènes, la confrérie de l'*Omnimpérium*, l'éventuelle disparition d'Électre et le récent retour en France de son frère aîné, le colonel Oreste d'Atrée, après onze ans d'affectation en Afghanistan puis en Syrie parmi les forces coalisées d'intervention et de reconstruction nationale.

L'enquête promet donc d'être longue...

La Dépêche du Tarn, 23 juin 20xx.

L'utopie interstellaire brisée

Durant les feux d'artifice commémoratifs de l'*Independence Day*, la *Multiversal Omnimperium Tower* a été entièrement détruite, hier soir, par une explosion dont l'extrême violence a ébranlé la ville de Phoenix et ses alentours immédiats. Plusieurs centaines de personnes, y compris toutes les hautes instances spirituelles dirigeantes de la congrégation mondiale, ont péri en quelques minutes.

À l'unanimité des experts mobilisés sur l'événement, une offensive terroriste suicidaire est jugée la plus probable. Et l'action, ciblée avec la précision d'une frappe chirurgicale, constituera certainement le coup fatal porté contre le « Supracosmic Order ».

En effet, nous savons de source sûre que dans le quart d'heure ayant précédé l'attentat, un avertissement manifeste s'est affiché en page d'accueil du *Multiversal Omnimperium*, sur le numéro un des réseaux sociaux :

Tremblez, et redoutez le fléau d'Atrée...

D'après The Arizona Times, 5 juillet 20xx.

Petite histoire de cette nouvelle

– 02/08/1992 : première version en réponse à un appel à textes du fanzine *L'Angle Ouvert*, sur le thème « L'angle mort ». La nouvelle d'alors s'arrête sur « Tout commencera par là... » L'idée bizarre m'est venue de construire un *crossover* entre l'un de mes opéras préférés de Richard Strauss, *Elektra*, inspiré par la tragédie grecque éponyme, sur un livret d'Hugo von Hoffmanstahl où l'héroïne évoque le triste recoin de murailles où elle est recluse de force, véritable *angle mort*, et plusieurs éléments issus de *Dune* (en particulier la relation entre Paul Atréides et sa sœur, leur nom de famille renvoyant assez directement aux Atrides dont Électre, Chrysothémis, Iphigénie et Oreste furent les derniers rejetons) avec remplacement de l'épée

par le *struun* proche du *stroon* de Cordwainer Smith auquel j'ai aussi emprunté son *Espace-3* et quelques autres détails de ses *Seigneurs de l'Instrumentalité*.

– 29/12/2007 et 08/10/2010 : révision du texte d'origine, dont la relecture m'a révélé quelques améliorations indispensables. Envoi à Alexandre Garcia qui a sollicité des contributions pour une anthologie thématique sur les empires galactiques.

– 15/10/2012 : nouvelle révision et ajout des deux sections « explicatives », à la demande de l'anthologiste qui souhaitait que le récit soit connecté de façon claire à une notion d'empire interstellaire, *quel qu'il soit*. « Missènes » apparaît pour ancrer plus précisément le contexte dans la tragédie des Atrides, « la forêt de Grésignes » est un clin d'œil à ma très regrettée amie Anne Duguël alias Gudule qui vivait dans un petit village perché du Tarn, Puycelsi, non loin de ladite forêt.

– 18/08/2013 : dernières corrections selon remarques et suggestions d'Alexandre Garcia.

– 19/01/2022 : l'anthologie n'a jamais vu le jour, le projet semble perdu corps et biens... J'ai eu hier l'idée de proposer le texte à notre Kap'Tain préférée, pour publication éventuelle sur le site de son phénoménal *Galion des Étoiles*, et je viens de prendre en compte les remarques pertinentes qu'elle m'a faites à l'issue de sa lecture.